

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficiência visuelle et le
studio typographies.fr

LES TROIS MEURTRES
DE WILLIAM DREVER

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Une confession

JOHN WAINWRIGHT

LES TROIS MEURTRES DE WILLIAM DREVER

Traduit de l'anglais
par Clément Baude



Titre original : *The Distaff Factor*

Éditeur original : Macmillan London

© John and Avis Wainwright, 1982.

© Sonatine Éditions, 2022,
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0646-9

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

UN

La justice traite les hommes comme s'ils étaient les mêmes à jeun ou après un bon dîner, au repos, en pleine euphorie, ou surmenés, ou après une dispute conjugale. Non seulement chacun est un cas particulier, mais il faudrait l'étudier à chaque heure, à chaque minute de chaque journée¹.

Georges Simenon,
Quand j'étais vieux

1. Georges Simenon, *Quand j'étais vieux*, in *Tout Simenon*, tome 26, Presses de la Cité, « Omnibus », 1993, p. 156.

Elle ne pouvait pas oublier les yeux. Le reste n'était que brouillard. Hormis les yeux, tout avait été flou. Vague. Indistinct. Portait-il son costume marron ? Sa chemise blanche et la cravate marron assortie ? Ses cheveux étaient-ils bien peignés ou alors, comme si souvent par le passé, les avait-il laissés lâches, indifférent à son apparence ? Elle ne savait pas. Elle ne se rappelait pas. Peut-être n'y avait-elle même pas fait attention.

Ce qui s'était dit ? Même chose que pour le décor. Un brouhaha lointain, comme si elle n'avait pas été là, mais avait écouté d'une autre pièce. Le représentant du jury : si elle avait compris le

fond de sa pensée, les mots précis, en revanche, lui étaient passés au-dessus. Le sermon du juge, l'énonciation du verdict, les murmures et les mouvements quand la cour s'était levée et que les trois magistrats avaient quitté la haute estrade. Puis la bousculade, la main délicate de l'avocat alors qu'il l'accompagnait hors de la salle et dans les couloirs. La foule des journalistes quittant le tribunal, les échanges furieux lorsque l'avocat et son assistant s'étaient frayé un chemin jusqu'à la voiture.

Rien. Rien de clair. Rien dont elle ait gardé le *souvenir*. Rien qu'elle puisse dire à Anne ou à Robert. Rien... Pourtant, ils voudraient savoir. Cet homme était leur père, donc ils voudraient savoir. Et elle serait incapable de leur répondre, car la seule chose dont elle se souvînt vraiment, c'étaient les yeux.

D'une voix douce, Rouse dit :

« C'est terminé, madame Drever.
Détendez-vous un peu. C'est terminé.

– Bleus. Un vrai bleu de bleuet. »

C'était sa voix qui prononçait les mots. Instinctivement. Pas par un effort conscient de sa part. Ils n'étaient que l'écho de ce qui dominait son esprit.

L'avocat fronça les sourcils.

« Je vous demande pardon ?

– Les yeux d'un enfant, répondit sa voix. Quarante-cinq ans, mais les yeux d'un enfant. Les enfants ont les yeux de cette couleur. Souvent. Les adultes, rarement. Mais *lui*, oui. Les yeux d'un petit garnement qui demande à être pardonné.

– Madame Drever. »

Rouse, l'avocat, s'éclaircit la gorge. Dans ce genre de moments, sa tâche était ingrate. Mais il avait choisi de se

spécialiser dans le droit pénal et cela faisait partie du travail. Très délicatement, il tendit la main et referma ses doigts autour de celle, gantée, de la femme de son client.

« Madame Drever, vous devez regarder les choses en face. Il a été condamné. L'honnêteté m'oblige à reconnaître que ça ne m'a pas surpris. Quand il recouvrera la liberté, il sera vieux. Il... Il a toujours insisté pour que nous acceptions le verdict. Pas d'appel. Il *faut* regarder les choses en face. »

Elle bascula légèrement la tête en arrière et plaqua sa nuque contre le cuir frais du siège. Elle entendait les mots. Elle les comprenait. Mais les yeux continuaient d'occuper ses pensées.

« Du repos, continua Rouse. Un long repos. Dans un lieu calme. Intime.

Quelque part où vous pourrez progressivement digérer ce qui s'est passé. »

Ils l'avaient surnommé « Jack l'Imitateur ». À l'époque où ils ne connaissaient pas son nom. Avant qu'il ait été identifié comme étant William Archibald Drever. La presse, les marchands de panique, les amateurs de sensations fortes, les plumitifs malfaisants dont les formules immondes servaient à choquer. « La Panthère noire ». « L'Éventreur du Yorkshire ». Et maintenant, « Jack l'Imitateur ».

« Vous avez des amis quelque part ? demanda Rouse. Des connaissances, peut-être ? Un endroit calme et à l'écart. Un mois, peut-être. Deux mois. Le temps d'oublier. Le temps de reprendre votre vie en main. »

Mais c'était William. *Pas* Peter William Sutcliffe. *Rien à voir* avec Peter

William Sutcliffe. Pas un calque. Pas une résurrection. Il était plus vieux... beaucoup plus vieux. Il n'avait pas prétendu entendre des voix. Il n'avait pas commis les mêmes erreurs que Sutcliffe. Les trois filles étaient des prostituées – condamnées et pourries par la maladie. *Rien à voir* avec Sutcliffe. Ni dans l'apparence, ni dans le mode de vie, ni même dans le *modus operandi*. Alors pourquoi diable « Jack l'Imitateur » ?

Les doigts de Rouse se crispèrent un peu.

« J'essaie de vous aider, madame Drever. Pour le moment, vous avez *besoin* d'aide.

– Combien de temps... »

La fin de sa question resta coincée dans sa gorge, menaçant de l'étouffer. Elle contempla le plafond de la voiture. Les premières larmes coulèrent. Les

premiers signes de tremblement agitérent son corps.

« Vingt ans, sans doute moins. » Rouse sentit la main gantée se transformer peu à peu en un poing serré. « Il n'est pas bon d'esquiver la vérité, madame Drever. Sans doute moins. Il y a des chances que ce soit moins. Mais tablez sur vingt ans. Et agissez en fonction.

– En fonction ?

– Vous avez la vie devant vous. Quarante-trois ans ? Vous êtes une femme relativement jeune... Dans la fleur de l'âge. » Il s'interrompit avant de reprendre. « C'est ce qu'il voudrait. Croyez-moi. J'ai appris à le connaître. Il voudrait que vous ayez des projets. »

C'était l'assistant de l'avocat qui conduisait. Un automobiliste prudent. Trop, peut-être. Assez pour agacer ceux

qui le suivaient. Assez pour causer un accident sans y être impliqué.

« Il a *dit* ça ?

– Pas en ces termes. Mais c'est ce qu'il voudrait. »

Le rond-point marquait le début de la banlieue. Le début du quartier résidentiel, qui allait peu à peu se clairsemer, laisser place à un paysage de campagne ouverte, et ce jusqu'à Beechwood Brook.

Les larmes coulaient abondamment. La digue cédait et l'impossible pression s'évacuait. Accompagnée de tremblements, aussi. Comme si elle avait de la fièvre. Mais ça faisait du bien – d'une manière étrange, psychologique –, et parce que ça faisait du bien, parce que ce poids colossal semblait progressivement se soulever de ses épaules, elle se sentait coupable. Honteuse. Elle était sa femme. Ils partageaient beaucoup...

Tout. Le bien, le mal... *Tout.* Le bien, le mal. Toujours deux moitiés, toujours à parts égales. Mais cette chose-là, elle *ne pouvait pas* la partager. Elle le laissait tomber. Elle devrait...

« Une nouvelle vie. » Rouse se faisait plus téméraire. Il choisissait ses mots avec moins de tact. « Vous êtes une secrétaire diplômée. Sténographe. Vous trouverez du travail sans problème. Accordez-vous, disons... un peu de temps. Pour guérir. Pour construire une nouvelle vie. Pour l'oublier.

– Comme ça, en un claquement de doigts ? soupira-t-elle.

– Ce ne sera pas facile, concéda Rouse. Après vingt-trois ans de mariage. Je sais que ce ne sera pas facile. »

Toujours tremblante, toujours les yeux rivés sur le plafond de la voiture,